L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 AOUT 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post-Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 31 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ABEILLE

—DU—

1er SEPTEMBRE.

Pour demeurer fidèle à la tradition, nous publierons, cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1894-95 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques et des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro, présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les campagnes de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—elle ne s'offre qu'une fois l'an—pour les annonceurs qui tiendront à s'adresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui veulent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, de nous en livrer la commande le plus tôt possible.

A partir du 1er septembre, l'*Abeille* publiera tous les jours deux feuilletons; et dans tous ses départements les améliorations seront sensibles.

La Direction garde l'espoir que ses amis et le public intelligent et bienveillant apprécieront ses humbles efforts.

L'Extrême-Orient et les Etats-Unis.

Nous avons d'excellentes nouvelles de l'Extrême-Orient. Il est positif, aujourd'hui, que les autorités chinoises se sont, un peu tard, il est vrai, rendues à la raison, et que justice sera faite des criminels qui ont pillé, incendié les missions américaines. Il est positif que, durant l'enquête qui se poursuit sur tous ces attentats, le Consul des Etats-Unis, Hixson, siège à côté du Tao tai chinois et que rien ne peut se passer, sans qu'il n'en soit témoin ou n'en soit averti.

On ne peut que féliciter l'administration de Washington, qui est tout au moins aussi intéressée que le gouvernement de la Reine Victoria à la répression de tous ces attentats, d'être ainsi allée de l'avant, de ne s'être pas mise à la remorque des Anglais et de poursuivre énergiquement l'affaire pour son propre compte. Qu'on en soit bien persuadé, si elle se fût reposée sur les Anglais, elle eut eu à s'en repentir amèrement. Comme d'habitude, ces derniers eussent commencé par faire leurs petites affaires personnelles et, après avoir obtenu ce qu'ils voulaient, ils Paurai[illegible] lâchée sans scrupule comme sans hésitation. C'est ainsi qu'ils ont, de tout temps, entendu et joué leur rôle humanitaire et civilisateur.

Une autre nouvelle, plus importante peut-être que la première, c'est l'installation à Pékin, près de l'Empereur, de Li Hung Chang, en qualité de grand secrétaire.

Li Hung Chang est évidemment le seul haut fonctionnaire chinois qui ait l'entente des affaires d'Europe et d'Amérique et comprenne l'esprit qui anime les puissances chrétiennes. On l'a avec raison surnommé le Bismarck de l'Orient. Le fait est qu'il a, dans les négociations de paix qui ont eu lieu récemment, à Shimonoseki, fait preuve de plus de sagacité, de plus de prévoyance que le plénipotentiaire japonais ; et que si l'entourage du Mikado l'avait écouté, il se serait épargné certaines mortifiantes reculades qui ont un peu terni l'éclat des victoires japonaises.

Suivant nous, la présence constante de Li Hong Changà Pékin, à côté, et, en cas de besoin, au-dessus du Tsong Li Yamen, est la meilleure garantie de paix que la Chine puisse fournir à l'Europe et aux Etats-Unis.

APRÈS UN QUART DE SIÈCLE.

Souvenir de l'année terrible.

Le 14 août, le maréchal Bazaine se décidait à battre en retraite sur Verdun. Il donnait l'ordre aux 2e et 6e corps de prendre la route de Conflans-Etain, et aux 3e et 4e corps ainsi qu'à la garde impériale de marcher par la route Mars-la-Tour-Manheulles. Ces deux routes, malheureusement, n'en forment qu'une jusqu'à Gravelotte, ce qui rendait le mouvement très difficile.

A onze heures du matin l'armée française commença à passer sur la rive gauche de la Moselle, sous la protection du 3e corps, laissé en position derrière le ravin de Colombey. Vers quatre heures il ne restait plus sur la rive droite que le 3e corps, la garde et une division du 4e corps.

A ce moment les 1er et 7e corps allemands, dont les reconnaissances avaient découvert notre mouvement de retraite, attaquent nos avant-postes. Le général de Ladmirault, commandant le 4e corps français, fait alors repasser ses troupes sur la rive droite, et bientôt l'action devient générale.

Le 1er corps allemand, qui s'était emparé de Mey, est rejeté sur Noisseville-Lauvallier. Encore un effort et l'aile droite allemande va être anéantie; mais Bazaine n'envoie pas les ordres que l'on attend.

Les Allemands, qui viennent d'être renforcés par le 9e corps, reprennent l'offensive; ils veulent avancer sur Borny et Bellecroix, mais ils sont repoussés par le 3me corps français, dont le commandant en chef, général Decaen, est à ce moment mortellement blessé.

La nuit est venue: les Allemands en profitent pour se dégager et reprendre leurs positions du matin. La victoire est donc à nous, et la route de Verdun reste ouverte.

L'effectif engagé est de soixante mille hommes de chaque côté. Nos pertes s'élèvent à trois mille hommes tués ou blessés; celles des Allemands à quatre mille sept cents hommes.

UN ANCIEN.

LA BOMBE D'ASNIÈRES.

La 10e chambre correctionnelle, présidée par M. Durand, vient de juger les auteurs de ce que l'on a appelé l'attentat anarchiste d'Asnières. Cinq individus comparaissaient, les nommés Perrier, Noé, Nestor et Henri Ferrière et Jourdan, sous l'inculpation de fabrication et de détention d'explosifs.

Les prévenus sont de tout jeunes gens, sauf Jourdan, qui est âgé de trente ans. Rappelons sommairement les faits:

Le 30 juillet dernier, à huit heures du soir, les frères Ferrière se présentaient à la préfecture de police, apportant une lettre écrite par Jourdan, qui informait la sûreté qu'un attentat allait être commis dans la nuit et révélait tous les détails du complot. Il était question de faire sauter la gendarmerie d'Asnières. Une surveillance fut organisée et deux des inculpés, Perrier et Noé, furent arrêtés au moment où ils franchissaient le mur d'une villa située à Gennevilliers. Perrier était porteur d'une bombe, consistant en une boîte de conserves en ferblanc, remplie de clous et de poudre chloratée et munie d'une mèche de papier. Jourdan et les frères Ferrière avaient aidé Perrier et Noé à confectionner cet engin, puis, comme on l'a vu, il les avaient dénoncés.

C'est Jourdan qui, en sa qualité d'ancien garçon pharmacien, avait fourni le chlorate de potasse nécessaire.

Devant les juges les prévenus ont cherché à rejeter les uns sur les autres, la responsabilité de l'acte commis.

M. Lénard, substitut du procureur de la République, soutient la prévention.

Il montre le rôle bien différent que les inculpés ont eu dans l'affaire. "Perrier, dit-il, a agi uniquement dans le but de rejoindre à la Nouvelle-Calédonie l'un de ses frères, qui a été condamné aux travaux forcés à perpétuité pour meurtre. Perrier a entraîné Noé. Quant à Jourdan et aux frères Ferrière, ils ont pris part au complot pour dénoncer, espérant obtenir de la police le prix de leur service. Mais ils se sont rendus complices du délit de fabrication et de détention d'explosifs. Ils doivent être punis comme Perrier et Noé."

Le tribunal, par application de la loi de 18 décembre 1893, a condamné Perrier, Noé, Nestor Ferrière et Jourdan chacun à deux ans de prison et 50 francs d'amende et Henri Ferrière à huit mois de prison et 50 francs d'amende.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS.

Le j[illegible] chansonnier Désaugiers, atteint d'une maladie à laquelle il a succombé [illegible] disait à son camarade Brazier [illegible] la bonne humeur qui lui était [illegible]:

—Ce[illegible] fait-il qu'on me *taille* [illegible] *pierre* [illegible] n'ai jamais fait de mal à personne?

Il ch[illegible] son mal pendant l'opération d[illegible] opératrice. Le lendemain, il écrivait [illegible]:

—Je [illegible] à fin de ma *pierre*!

Et i[illegible] lui-même cette épitaphe [illegible]

LES BIJOUX DE LA MORTE.

Un vol a été commis à Paris dans des conditions particulièrement audacieuses sur le cadavre d'une Mme Cassius, femme du contrôleur des contributions directes du sixième arrondissement, décédée tout récemment, dans son domicile, rue du Vieux Colombier, 18, après une longue et cruelle maladie.

La défunte ayant, à diverses reprises, manifesté le désir d'être ensevelie avec ses bijoux, son mari crut devoir déférer à ce désir et procéda lui-même à la dernière toilette de sa compagne.

Bagues, bracelets, boucles d'oreilles et broches ornés de brillants furent par lui placés sur la défunte, dont le cadavre resta exposé sur un lit au chevet duquel se tenaient constamment deux religieuses.

A onze heures du matin, elles passèrent dans la salle à manger, tandis que M. Cassius prenait leur place dans la chambre mortuaire où nul n'était admis. Les bijoux étincelaient toujours sur le corps de la morte.

Le déjeuner, rapidement terminé, la plus âgée des religieuses, Marie K...., en religion sœur Agathe, vint reprendre sa veillée, tandis que sa compagne, Hélène S...., en religion sœur Julienne, indisposée par un trop long séjour dans l'appartement, sortait un instant.

Restée seule, sœur Agathe fut à son tour prise d'un malaise et passa à deux reprises différentes, dans une pièce voisine pour respirer un air moins vicié.

Est-ce pendant ces courtes absences que le vol fut commis? On ne sait. Quoi qu'il en soit, lorsque les employés des pompes funèbres vouluront procéder à la mise en bière, M. Cassius constata avec une indicible indignation que le cadavre de sa femme avait été dépouillé d'une partie des bijoux.

Une paire de solitaires, valant une douzaine de mille francs, avait notamment disparu, ainsi qu'une bague marquise en brillants.

Le voleur, dérangé sans doute, avait également tenté d'arracher une autre bague qui se trouvait engagée entre la première et la deuxième phalange de l'annulaire de la main gauche.

Fou de douleur, M. Cassius fit aussitôt mander M. de Bussière, commissaire de police.

Trois personnes seulement avaient pénétré dans l'appartement: les deux religieuses et une cuisinière, Joséphine B....

M de Bussière fit amener ces trois personnes à son bureau, où il les interrogea successivement. Il les fit fouiller et ne trouva aucun bijou.

Toutefois, M. de Bussière, ayant, au cours de son enquête, recueilli de très mauvais renseignements sur la bonne, l'a consignée à sa disposition.

Joséphine B... a déjà commis des vols au préjudice de M. Cassius, notamment le 14 juillet dernier. Par égard pour sa famille, il ne l'avait pas chassée et s'était contenté de lui faire signer un papier établissant les faits. Depuis, elle avait négligé de solder quelques factures dont elle avait reçu le montant.

L'enquête se poursuit.

UN RÈGLEMENT [illegible] VRAI.

Un nouveau règlement militaire vient d'être publié en Allemagne. Ce règlement contient maintes prescriptions sur le costume des officiers.

Il paraît que ces messieurs, qui sont les dandies les plus accomplis de l'empire, prenaient avec "l'ordonnance" les libertés les plus singulières. Tous leurs ajustements étaient de fantaisie: ils avaient jusqu'à sept modèles de képis, et la coupe de leurs manches était soumise aux caprices de la mode [illegible] s'ils eussent été des femmes.

La forme du col d'uniforme n'était pas moins étrange. Il faut ici laisser parler le règlement: "Les oreilles des officiers n'avaient évidemment d'autre raison d'être que d'empêcher le col de dépasser le sommet de leur tête, et ce qui était si serré que ceux qui le portaient en avaient le visage rouge et bleu. Désormais, ces militaires congestionnés seront contraints de porter des cols bas et larges.

Ils seront réduits à bien d'autres extrémités. En ce temps où la [illegible] impérieuse commande à tout élégant d'avoir un pli devant et un autre derrière son pantalon, les infortunés officiers se voient interdire formellement le pli.

Ce n'est pas tout. Quiconque a traversé le Rhin sait que l'armée [illegible] mande à un [illegible] pour ses [illegible] lons extrêmement longs—de vrai[illegible] pantalons à traîne. A l'avenir [illegible] bord du pantalon devra tomber [illegible] lieu du cou-de-pied par devant, [illegible] du talon par derrière." Défense [illegible] ter des bottines pointues, des [illegible] lacées, etc., etc.

Bref, le nouveau règlement [illegible] désespoir parmi tous les officiers [illegible] magne.

M. EMILE OLLIVIER ROMA[illegible]

On nous annonce une nouvel[illegible] curieuse donnée sous toutes r[illegible] quoiqu'elle paraisse venir d'une [illegible] assez autorisée. M. Emile Olliv[illegible] lisant les loisirs de sa convalesc[illegible] on lui interdit encore tout tra[illegible] rieux, aurait écrit, sous forme de [illegible] quelques pages de ses souvenirs [illegible] nesse, qui, sous le nom de "Marie [illegible] leine", paraîtraient bientôt dans [illegible] vue.

Il imiterait ainsi Bulwer Lyt[illegible] lord Disraëli, qui entremêlaient d'[illegible] d'imagination leurs œuvres poli[illegible] sans parler de Lamartine, qui p[illegible] *Graziella* et *Raphaël* à la veille d[illegible] Les pages de jeunesse de M. Olliv[illegible] seraient qu'un intermède dans la [illegible] cation de son grand ouvrage an[illegible] pire libéral dont le second volum[illegible] trait en mars prochain.

Les droits de la femme.

Au congrès socialiste qui s'ouvr[illegible] Breslau le 6 octobre, deux propos[illegible] seront faites par les chefs du m[illegible] ment féminin.

La première est que le congrès a[illegible] rier les socialiste du Reichstag à p[illegible] dre, dans la discussion du nouveau p[illegible] jet de Code civil, l'initiative d'éca[illegible] les dispositions favorisant l'ab[illegible] au préjudice de la femme.

La seconde est que le Congrès an[illegible] rien les députés socialistes à combattr[illegible] avec la dernière énergie pour les droi[illegible] des femmes non mariées, comme pour les droits des mères sur leurs enfants.

LES ÉTIQUETTES GÉNÉRALES.

De d'Arcilly:

[illegible]

LES SUITES D'UNE PREMIÈRE FAUTE.

Elle date déjà de loin, la faute qui a amené ces îles Hawaii à l'état de trouble, ou, tout au moins, de malaise permanent dont souffrent les populations de cet archipel océanique. Elle date du jour où un ministre américain, intriguant a, contrairement à ses devoirs, prêté main forte à quelques centaines d'étrangers en rébellion contre le gouvernement et les populations du pays.

Il devient plus clair que jamais que les Canaques ne veulent plus être gouvernés par les étrangers. La République d'Hawaii n'est pas née viable: d'où il suit que, pour que les messieurs qui ont usurpé le pouvoir puissent le conserver, une annexion est nécessaire. On a, d'abord, songé aux Etats-Unis; mais ces derniers ne semblent pas d'humeur à se mettre sur les bras les embarras d'une administration qui ne peut être qu'impopulaire et qui coûterait à l'Union plus qu'elle ne lui rapporterait. En désespoir de cause, alors, ces mêmes étrangers ont recours à l'Angleterre et lui demandent l'annexion.

Les Anglais, assurément, en demanderaient pas mieux que de mettre le grappin sur ces îles. Cette prise de possession rentrerait bien dans leurs habitudes.

Reste à savoir si les Etats-Unis le leur permettront. Ils peuvent bien refuser l'annexion pour leur propre compte; mais leur est-il possible de laisser une autre puissance s'y substituer en leur lieu et place? Non, certes.

Voilà donc une cause nouvelle de conflit entre John Bull et frère Jonathan.—Le tout, parce qu'il a plu à un ministre brouillon de jeter le trouble dans ces îles et d'y installer des étrangers comme gouvernants. Comment et quand finira cet absurde imbroglio!

Une anecdote.

Il est des morts que l'actualité oublie lentement et comme à regret. Tel le pauvre Maupassant sur lequel, l'autre jour encore, on chroniquait. Voici à propos de son éducation littéraire une anecdote digne d'être méditée par les adeptes de l'école naturaliste. Flaubert engageait sans cesse son élève à ne travailler que d'après nature, à quoi celui-ci s'appliquait rigoureusement.

Un jour le maître soutient que pour connaître les émotions et les sentiments produits par un coup de pied..... où vous savez, le mieux était de questionner une personne fraîchement victime de ce cruel outrage. Maupassant prend la chose à la lettre, s'en va dans un champ de Canteleux près Dieppedalle, et, s'adressant à un jeune gars:

—Veux-tu gagner vingt sous?

—Pour sûr, monsieur.

—Eh bien! tourne-toi, je vais te donner un coup de pied quelque part, sans te faire trop de mal, après quoi tu me diras exactement ce que tu auras éprouvé.

Le marché conclu s'exécute. Mais à travers une haie, le père du paysan a vu la scène, accourt armé d'une fourche de bois et en administre à l'écrivain quelques coups vigoureux. Devant cette exaspération paternelle, notre chercheur de douceurs sensuelles a connaître les impressions du fils et fut en retraite, honteux et moulu.

—As-tu bien affaire? lui dit Flaubert, en le revoyant.

—Oui, et complète.

Et Maupassant de narrer son aventure à l'auteur de *Madame Bovary*, qui en rit aux larmes et qui aimait, dans la suite, à la conter à ses intimes.

Une vice-royauté.

Dans les cercles politiques de Londres circule une nouvelle que la récente visite du duc d'York à lord Salisbury semblerait confirmer. Il paraîtrait, en effet, que l'on songe à offrir la lieutenance générale d'Irlande, pour la remplacer par une vice-royauté plus effective, en la personne d'un membre de la famille royale. C'est naturellement au duc d'York, futur roi d'Angleterre, que serait offert ce semblant de sceptre. Il aurait, bien entendu, un palais à Dublin, serait à la tête du gouvernement d'Irlande et apprendrait ainsi à connaître le poids d'une couronne.

Lord Salisbury est, paraît-il, un partisan très convaincu de cette importante transformation. Il donne comme raisons, à l'appui de cette idée, qu'un prince royal étant au-dessus de tout parti politique serait le vivant symbole de l'union et qu'il aurait uniquement un rôle pacificateur, sa résidence devant un terrain neutre où se rencontraient Irlandais et conservateurs.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

[illegible] sont souvent ceux qui disent [illegible] et flatteurs ceux qui en [illegible]

[illegible] plus qu'il ne faut de l'Espagne [illegible] que la joie [illegible] voir [illegible]

UN ANNIVERSAIRE:

L'historien prussien Henri de Sybel, dont l'*Abeille* annonçait la mort il n'y a pas bien longtemps, était, le 27 avril, 1888, le 50e anniversaire de sa nomination au grade de docteur. M. de Bismarck se rendit à cette occasion chez lui pour le féliciter: mais il ne trouva personne. Le chancelier entra alors dans le bureau du célèbre historien et écrivit ces mots sur une feuille de papier: "Ne vous trouvant pas à la maison, je vous prie de recevoir ici mes très cordiales félicitations en même temps que mes remerciements pour votre collaboration à notre commune œuvre patriotique.—Docteur de Bismarck." De Sybel donna à sa fille le porte-plume avec lequel M. de Bismarck avait écrit les lignes ci-dessus. Quant à la plume dont s'était servi le chancelier, un domestique de Sybel l'accapara. Puis il pria son maître de copier de sa propre main le billet de félicitations du prince de Bismarck. Le fidèle serviteur le fit encadrer. Il montre aujourd'hui ce document, ainsi que la plume du chancelier, avec un légitime orgueil: le culte des reliques n'est pas le privilège exclusif des napoléoniens.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Indemnité aux Missions Françaises.

Presse Associée.

Paris, 30 août—Des informations officielles reçues à Paris établissent que le gouvernement chinois a accordé aux missions françaises de la province de Sze Cheen, une indemnité de quatre millions de francs.

Les Produits Américains en Angleterre.

Presse Associée.

Washington, 30 août—Les détails des marchés d'Angleterre pour les produits américains sont donnés dans un rapport consulaire.

Les bestiaux des Etats-Unis sont considérés à Liverpool comme supérieurs aux bestiaux du pays, y compris les beaux animaux envoyés à l'exposition, ainsi qu'une grande proportion des vieux.

Le consul américain à Liverpool, M. Neal, rapporte cependant que les moutons des Etats-Unis et des autres pays ne peuvent soutenir la comparaison avec les moutons anglais, au point de vue du goût et de la délicatesse de la viande.

Des hommes expérimentés suggèrent que cet état de choses peut être beaucoup amélioré en envoyant des moutons plus jeunes, d'un an à deux ans.

Les commerçants du district de Liverpool suggèrent d'empaqueter le tabac américain destiné à la consommation, quand il est parfaitement sec et entièrement débarrassé des feuilles échauffées.

De grandes quantités de pommes sont reçues des diverses contrées du continent européen, mais les importations semblent être réglées par la récolte des Etats-Unis. Les pommes américaines obtiennent les prix les plus élevés.

Quarante-cinq pour cent du blé importé, et 99 pour cent dans le district consulaire de Liverpool, viennent des Etats-Unis.

Les consommateurs dépendent largement de l'importation des lards et des jambons, principalement de l'importation des Etats-Unis et du Canada. La principale objection faite par les négociants de Liverpool, est l'insuffisance de salaison des viandes de porc envoyées des Etats-Unis.

Les associations commerciales suggèrent la prohibition absolue du fromage américain.

La consommation des conserves de viandes américaines diminue, et celles des conserves d'Australie augmente. C'est dû en grande partie aux prix relativement élevés des produits américains.

Le consul Neal recommande aux fabricants des Etats-Unis de préparer une plus grande quantité de conserves supérieures pour l'exportation, afin de lutter avec les autres pays producteurs.

Dans les districts de Hull, les cigarettes américaines sont considérées les meilleures du marché.

L'Amérique fournit entièrement de bestiaux le district de Glascow, et l'état dans lequel arrivent les animaux est regardé comme des plus satisfaisants. La seule plainte est qu'ils sont trop gras, ce qui cause des pertes.

Les chevaux américains sont plus aptes à contracter des maladies fatales après avoir été débarqués, à cause du climat humide, que les chevaux irlandais.

Le consul des Etats-Unis à Glascow, Morse, rapporte que 83 pour cent de la consommation du blé sont importés d'Amérique. Les Etats-Unis tiennent également la tête dans l'importation du maïs, de la farine, de l'amidon et des jambons.

Les négociants en tabacs de Glascow portent en compte les détériorations des produits américains, car les producteurs visent plus à la quantité qu'à la qualité, et ne donnent plus la même attention qu'autrefois à la récolte et au classement.

La demande du maïs américain est faible à Belfast; les produits de la Mer Noire sont préférés.

Les conserves de viandes américaines n'ont pas de concurrentes dans ce district consulaire.

On se plaint que les jambons américains sont trop lourds et que la viande est trop riche. La réputation du saindoux américain est également atteinte; on affirme qu'il est falsifié des deux côtés de l'Atlantique.

Les marchands de Belfast se plaignent amèrement des déceptions apportées par les expéditeurs américains, et, en conséquence, les pommes du Canada gagnent en popularité.

Le commerce de graine de lin entre les Etats-Unis et l'Angleterre est sérieusement affecté, parce que le poids [illegible] par les wagons importés dans le Royaume-Uni.

La Perte du Villaverde.

Presse Associée.

New York, 30 août—Le correspondant spécial de la Havane, du *World*, écrit à la date du 24 août:

La rumeur court que le steamer Villaverde, affrété comme yatch privé par le général Campos, a sombré en mer. Le navire était ostensiblement parti de la Havane pour New York, afin d'être mis en cale sèche, nettoyé et réparé.

L'"Estafette" et Waller.

Presse Associée.

Paris, 30 août—L'*Estafette* proteste contre les commentaires faits par certains journaux américains au sujet du jugement et de l'emprisonnement de Waller.

Notre ligne de conduite doit être clairement tracée, dit la feuille parisienne, nous ne devons payer aucune attention aux plaintes des journaux américains. A vrai dire, Waller aurait dû être fusillé immédiatement pour sa trahison.

Les Vétérans Allemands-Américains.

Presse Associée.

Hambourg, 30 août—Les vétérans allemands-américains, qui font une tournée dans le pays avant de se rendre à Friedrichruhe, ont placé aujourd'hui une couronne de lauriers sur le monument élevé à la mémoire des soldats hambourgeois tombés pendant la campagne de 1870 71.

La couronne était ornée d'un ruban de satin blanc sur lequel se trouvait une inscription exprimant l'amour et la vénération des vieux soldats de l'Allemagne résidant maintenant en Amérique.

Les Allemands-Américains à Friedrichruhe.

Presse Associée.

Berlin, 30 août—Les vétérans Allemands-Américains se sont arrêtés quelques minutes en arrivant en face du château de Bismark à Friedrichruhe. Le garde-forestier en chef s'est présenté à la porte et a invité quatre d'entre eux à pénétrer. Le prince de Bismark, qui paraît en excellente santé, a marché fermement à leur rencontre.

Il les a reçus cordialement et leur a dit qu'il ne pouvait exprimer la joie qu'il ressentait à la pensée qu'ils sont venus de si loin pour lui rendre visite. Il a eu fréquemment l'occasion de voir des Allemands d'Amérique, mais il est spécialement content de recevoir aujourd'hui un si grand nombre de ses anciens camarades habitant aujourd'hui l'autre côté de l'Atlantique.

Le chancelier a alors invité les quatre délégués à prendre part à un lunch.

Tous les membres de la famille de Bismarck étaient présents quand les quatre vétérans ont pris place à la table.

Les délégués disent que la conversation a été des plus intéressantes.

Le prince a raconté beaucoup d'épisodes de la guerre de 1870-71.

Une lettre d'une dame de l'Utah lui a été remise; elle exprime le regret du fait que son mari ne meurt dans l'impossibilité de visiter l'Allemagne, et elle dit que tous les Allemands de l'Utah sont heureux d'envoyer leurs félicitations au prince de Bismark.

Ce dernier a bu alors à la santé de tous les Allemands habitant l'Amérique. Il a mentionné spécialement ceux de Chicago, et il a ajouté: Si vous aimez votre maire, je serai aussi à sa santé.

Un des visiteurs ayant fait remarquer que le nom de Bismark a été donné à plusieurs villes des Etats-Unis, le prince a répondu: Cependant, ce n'est pas de ma faute.

Après le lunch, Bismarck a invité tous les vétérans à visiter le parc, une des propriétés qui forme le domaine de Friedrichruhe. Après cette promenade, les membres de la délégation ont pris position en face de la porte. Le prince est passé devant eux plusieurs fois et les a tous félicités.

Il s'est entretenu avec plusieurs de la part qu'ils ont prise à la guerre de 1870 et leur a posé beaucoup de questions d'un caractère personnel, montrant ainsi l'intérêt qu'il porte aux vétérans allemands-américains.

Le camarade Schlenker a demandé à ceux qui étaient présents des acclamations pour Bismarck. Tous se sont découverts, mais le prince leur a demandé de remettre leurs chapeaux, car une pluie fine commençait, et il craignait de les voir en subir les effets pernicieux.

Les délégués ont alors fait un à-droite avec une précision de soldats qui a paru plaire beaucoup au prince, puis les Allemands-américains, poussant des hourrah continuels, sont partis.

Bismarck et les membres de sa famille les ont suivis des yeux comme ils se dirigeaient vers la gare.

Tous les vétérans sont enchantés de l'excellente mine de Bismarck et de l'affabilité avec laquelle il les a reçus.

Quand ils ont en atteint la gare, le prince est sorti d'une des portes de son domaine, et après avoir salué les habitants de la ville et les fermiers assemblés dans le voisinage, leur a dit en montrant les vétérans: Ces gens ont fait un très long voyage, et leur visite me cause une grande joie.

Nouvelles Américaines.

L'escadre de l'Atlantique-nord à Boston.

Presse Associée.

Boston, 30 août—Quatre bâtiments de l'escadre de l'Atlantique Nord, le navire-amiral New York, le Minneapolis, le Raleigh et le Montgomery, ont jeté l'ancre dans le port intérieur ce matin à 7 heures et demie.

L'arrivé de l'escadre a été annoncée par trente coups de canons de l'arsenal, le salut régulier à l'amiral commandant la flotte. Le navire-amiral a répondu par onze coups.

Des milliers de spectateurs installés sur les quais, les bords et toutes les embarcations disponibles ont assisté à l'intéressante cérémonie du salut des drapeaux. Il a été annoncé alors que les visiteurs seraient admis à bord des navires, tous les jours de une heure à cinq heures de l'après-midi.

L'intérêt [illegible] Minneapolis, à l'occasion de la [illegible] d'un service en [illegible] commémoration de [illegible] de la ville de [illegible] membres de son équipage [illegible] grand uri. [illegible] a tellement [illegible] qu'il a laissé le [illegible] de trois ancres [illegible] ancre [illegible] ancre [illegible] ancre